

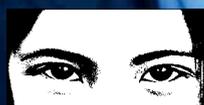
Courage

Dossier Liban

De la rue aux bancs
d'école

Violences contre les jeunes filles
Faire évoluer les mentalités

Ukraine, un an après
L'incroyable résilience
des enfants



Terre des hommes

Aide à l'enfance.



Tour d'horizon

- Les femmes afghanes ont un rôle essentiel dans l'humanitaire
- Au Kenya, la malnutrition fait des ravages
- Aide d'urgence en Syrie suite au séisme



Dossier Liban : De la rue aux bancs d'école

Au Liban, beaucoup d'enfants sont contraint-e-s de travailler dans la rue au péril de leur santé afin de subvenir aux besoins de leur famille. Terre des hommes met en œuvre des activités pour améliorer leur bien-être et les ramener sur le chemin de l'école.



Parole à

Fatima Ardat, responsable de la protection de l'enfance au Liban. Fatima prend soin des filles et femmes violentées et tente de faire évoluer les mentalités.



Focus Ukraine

Un an après l'invasion russe, les équipes de Terre des hommes continuent à apporter leur soutien. Dans des ateliers, nous aidons les enfants déplacé-e-s à développer leur résilience grâce à des technologies de pointe.



Comment aider ?

Testez notre nouveau jeu en ligne pour la vente d'oranges, avec de jolis prix à la clé, et participez au marathon de Zurich en faveur des enfants dans le monde !

Chaque enfant dans le monde a le droit d'être un enfant, tout simplement.

Nous aspirons à un monde où les droits des enfants, tels que définis dans la Convention relative aux droits de l'enfant, sont toujours respectés. Un monde où les enfants peuvent grandir à l'abri du danger et devenir les acteurs et les actrices du changement qu'ils et elles souhaitent voir dans leur vie.

Rédaction et réalisation

Resp. édition : Joakim Löb
 Coordination : Tatjana Aebli
 Rédaction : Angélique Mounier-Kuhn, Isabel Zbinden
 Graphisme et mise en page : Maude Bernardoni
 Reportage au Liban réalisé avec le soutien de Bilal Koubaissi.

Diffusion

Parution : 4 fois par an
 Tirage : 120'000 exemplaires en allemand, français et italien
 Impression : Stämpfli AG

Photo de couverture

©Tdh/Ahmad Farhat

Changements d'adresse

T +41 58 611 06 11
 donorcare@tdh.ch

Courrier des lecteurs

redaction@tdh.ch

Avec le soutien de



Schweizerische Eidgenossenschaft
 Confédération suisse
 Confederazione Svizzera
 Confederaziun svizra

Direction du développement et de la coopération DDC



Siège | Hauptsitz | Sede | Headquarters
 Av. Montchoisi 15, CH-1006 Lausanne
 T +41 58 611 06 66, info@tdh.ch
 www.tdh.ch, CH41 0900 0000 1001 1504 8



Franck Joly

Délégué de Terre des hommes au Liban

Penser l'avenir du Liban

Balayé par une tempête économique d'une violence sans précédent, le Liban ressemble à un navire en perdition. Délabrement des hôpitaux, retour du choléra, augmentation du nombre d'enfants travaillant dans les rues, déscolarisation, hausse des violences faites aux femmes, aggravation de la pauvreté et de l'insécurité alimentaire... Les besoins de toute nature ont explosé.

Pour prendre la mesure de cette crise à dimensions multiples, il suffit de songer à la situation d'un père de famille de deux enfants, employé des services publics. En tant qu'agent de l'administration, il gagne entre 3 et 4 millions de livres libanaises par mois, un salaire autrefois confortable qui valait à sa famille d'appartenir à la classe moyenne. Mais avec l'effondrement de la monnaie libanaise, ce revenu n'équivaut plus aujourd'hui qu'à une cinquantaine de dollars, autant dire pas grand-chose dans un pays en proie à une inflation galopante et qui a renoncé à subventionner les produits de première nécessité tels que les médicaments, la farine ou le carburant. Cet employé n'a tout simplement plus les moyens de remplir son réservoir d'essence pour aller au travail, de conduire ses enfants à l'école ou même d'assumer leurs frais de scolarité.

Si la classe moyenne est ainsi frappée de plein fouet, que pensez-vous qu'il arrive aux personnes les plus vulnérables, les familles libanaises pauvres, les familles réfugiées palestiniennes et celles que la guerre en Syrie a contraintes de s'exiler au Liban ? Beaucoup ont basculé dans un état de précarité extrême, qui réduit chaque journée à une épreuve de survie.

« Chaque enfant que Terre des hommes contribue à reconduire à l'école est une victoire. »

Dans ce contexte, les ONG locales et internationales, comme Terre des hommes qui compte une centaine d'employés dans le pays, sont au premier plan pour fournir une assistance humanitaire devenue vitale. Cette aide porte ses fruits. Chaque enfant que Terre des hommes contribue à reconduire à l'école est une victoire. Chaque jeune femme qui pousse la porte de l'un de nos espaces sécurisés pour confier son histoire et solliciter une assistance légale ou médicale confirme le bien-fondé de nos programmes.

Mais à terme, une réforme du système de protection sociale semble indispensable pour ramener le Liban sur la voie d'un rétablissement durable. Compte tenu de la désagrégation des services publics, la sortie de crise ne pourra avoir lieu qu'avec l'appui d'organisations locales qui, comme nos partenaires Abaad ou le Mouvement Social, ont fait leurs preuves sur le terrain et sont à ce titre légitimes à penser l'avenir du pays. Au-delà de notre réponse aux besoins humanitaires, la responsabilité de Terre des hommes est d'œuvrer au renforcement des capacités et de l'expertise de ces organisations appelées à être les forces vives de la future société civile libanaise.

Franck Joly



Venir en aide aux enfants, c'est aussi...

Faire un don

www.tdh.ch/donner
058 611 06 11
CH41 0900 0000 1001 1504 8

Devenir bénévole

Soutenez-nous en rejoignant un groupe dans votre région :
benevolat@tdh.ch, 058 611 06 76

Où rejoindre nos communautés

-  www.tdh.ch/newsletter
-  www.facebook.com/tdh_ch
-  www.twitter.com/tdh_ch
-  www.instagram.com/tdh_ch
-  www.tiktok.com/@tdh_ch
-  www.linkedin.com/company/terre-des-hommes-foundation

Les femmes afghanes ont un rôle essentiel dans l'humanitaire



Le 24 décembre, les talibans interdisaient aux femmes de travailler dans les ONG en Afghanistan. Une décision dramatique alors que sur une population de 40 millions, 28 millions de personnes dépendent de l'aide humanitaire. « Les femmes humanitaires afghanes jouent un rôle essentiel. L'Afghanistan a besoin de ces femmes actives et engagées ! Elles prennent en charge la santé de milliers de mères et de nouveau-nés avec un savoir-faire incomparable », déclarait Barbara Hintermann, directrice générale de Terre des hommes (Tdh).

En 2022, les sages-femmes afghanes qui travaillent avec nous sont venues en aide à 48'000 mères et bébés dans tout le pays. Active depuis près de 30 ans en Afghanistan, Tdh emploie aujourd'hui 167 femmes, ce qui représente 57% de notre personnel sur place. Malgré la réduction de notre espace de travail, les autorités locales ont finalement permis que les femmes travaillant dans le secteur de santé puissent poursuivre leurs activités dans certaines régions. Une lueur d'espoir pour toutes les mères qui donnent la vie dans des conditions extrêmement difficiles. En coordination avec d'autres acteurs humanitaires, nous continuons à plaider pour la levée totale de cette interdiction.

Aide d'urgence en Syrie suite au séisme

En Syrie, la population est à nouveau frappée par un drame. Le bilan humain du tremblement de terre est énorme. Les maisons et les infrastructures sont détruites. En quelques minutes, des milliers de familles se sont retrouvées à la rue, sans aucun endroit où aller, par des températures négatives.

Terre des hommes apporte une aide d'urgence. Immédiatement après le séisme, nous avons distribué de la nourriture, des couvertures et des vêtements chauds en collaboration avec une organisation locale. Nos équipes ont créé des espaces d'accueil sécurisés pour les familles, où les enfants peuvent jouer et oublier le monde qui les entoure l'espace d'un instant. Les parents y reçoivent des conseils et du matériel d'hygiène. Nos spécialistes offrent également aux familles du soutien psychologique de première urgence.



Votre aide est précieuse. Faites un don maintenant pour soutenir les familles en Syrie.

Lutte contre la malnutrition au Kenya

La crise alimentaire qui touche les pays du Sahel et de la Corne de l'Afrique est aggravée par des sécheresses consécutives et la flambée des prix des denrées alimentaires, avec des conséquences dramatiques sur la mortalité des enfants et des femmes enceintes. Au Kenya, les équipes de Terre des hommes se mobilisent pour aider les communautés dans le comté de Garissa, à l'est du pays.

Nous identifions les enfants de moins de cinq ans qui souffrent de malnutrition pour pouvoir ensuite leur offrir une aide adaptée. Si l'enfant peut rester dans sa famille, ses parents reçoivent des conseils alimentaires et de la nourriture enrichie à lui donner. Si l'enfant est dans un état critique, il ou elle est pris-e en charge au dispensaire local. « *Le travail des équipes de Terre des hommes permet de diminuer la mortalité des enfants de moins de cinq ans* », déclare Laurence Gaubert, responsable du service des urgences humanitaires. Les femmes enceintes et qui allaitent ont un risque élevé de souffrir de malnutrition et peuvent aussi recevoir un soutien de nos équipes.

Nos spécialistes accompagnent également le personnel de santé local pour améliorer la prise en charge de la malnutrition. Au sein des communautés, des personnes sont formées pour dépister et traiter les enfants qui en souffrent. Un ruban gradué est utilisé pour mesurer le tour de bras, une manière simple et rapide de détecter les enfants malnutri-e-s.



Vidéo : une justice équitable pour les enfants LGBTI+



53% des enfants LGBTI+ entre 15 et 17 ans ont déjà subi des discriminations. Ce risque est particulièrement élevé lorsque ces enfants sont en contact avec le système judiciaire ou en détention. Regardez notre animation à ce sujet.



Etude : le Covid-19 a augmenté le trafic d'enfants



Une nouvelle étude co-écrite par Terre des hommes montre le lien entre la crise du Covid-19 et l'augmentation du nombre d'enfants victimes de trafic au Népal. Découvrez les résultats plus détaillés en scannant le QR code (en anglais).



Vidéos : le combat de jeunes filles contre le mariage d'enfants



En Inde, des jeunes filles qui ont évité le mariage ont filmé et raconté leur quotidien et comment elles luttent pour l'égalité des genres. Retrouvez leurs histoires en vidéo (en anglais).



De la rue aux bancs d'école

Plus de 700'000 enfants ne vont pas à l'école dans un Liban broyé par la crise économique. Beaucoup doivent travailler dans la rue au péril de leur santé physique et psychologique afin de subvenir aux besoins de leurs familles. Reconnue comme un acteur de premier plan dans le pays, Terre des hommes œuvre avec ses partenaires locaux pour ramener ces enfants sur le chemin de l'école.

Le ciel est gris, mais la température est encore douce. A Beyrouth, fin novembre, l'automne joue les prolongations. Dans une ruelle, un garçon en sweat-shirt noir, pieds nus dans des claquettes, s'éloigne des bennes à ordures avec un chariot surmonté d'un amoncellement de sacs gris. Il pousse son chargement en direction d'un centre de tri où s'affairent d'autres enfants, des adolescent-e-s et des adultes sous l'œil indifférent des automobilistes. Nous sommes à Al Nabaa, un quartier pauvre du nord de la capitale du Liban. La scène pourrait tout aussi bien se dérouler dans la commune voisine de Bourj Hammoud, ou même sur la colline d'Achrafieh où des immeubles d'un luxe insolent toisent les plus vieilles demeures de Beyrouth. Partout dans l'agglomération, des enfants fouillent, trient et collectent des débris qu'ils et elles acheminent vers des décharges à ciel ouvert en échange de quelques dizaines de milliers de livres libanaises. A peine de quoi acheter le pain quotidien de leur famille.

« Les gens étaient méchants »

C'est dans l'un de ces dépôts d'ordures que Hany Atmeh, travailleur social chez Terre des hommes (Tdh), a repéré Lara*,



^ La plupart des enfants travaillent dans le quartier d'Al Nabaa. C'est là que se trouve le plus grand site de vente de plastique et d'aluminium.

une fillette de 11 ans. « J'ai eu l'idée de me rendre directement à l'endroit des décharges. Les enfants que j'y rencontre sont ceux qui ont le plus besoin d'être aidés », explique Hany. Pendant des mois, Lara et sa petite sœur Rana*, 9 ans, ont arpenté la plage et les rues poussiéreuses du matin au soir à la recherche de canettes d'aluminium, ne s'interrompant que pour avaler un repas en vitesse. « C'était dégoûtant et les gens étaient méchants », confie Lara d'une voix timide. « Je tombais souvent », ajoute l'adolescente en slim noir et baskets

blanches. « Une fois, je me suis blessée en trébuchant sur une bouteille de verre. » Ahlam*, sa mère, pétrit nerveusement ses mains. Elle explique n'avoir eu d'autre choix que de livrer les deux fillettes à ce travail exténuant. Cette famille libanaise qui compte cinq enfants habite dans un deux-pièces flanqué d'une minuscule cuisine au fond d'une venelle défoncée d'Al Nabaa. En hauteur, les câbles électriques tissent une voute enchevêtrée. Il n'y a pourtant au mieux qu'une heure de courant par jour. L'approvisionnement en eau est tout aussi aléatoire.



« Je veux rendre les enfants un peu plus heureux »

Hany Atmeh, 28 ans, a commencé par tâtonner avant de se lancer dans le travail social. La révélation est venue lorsqu'il a rejoint Tdh pour travailler avec les enfants des rues. « A leur contact, j'ai compris que je voulais changer les choses, les rendre un peu plus heureux », dit-il. Hany aime toutes les facettes de son travail : sensibiliser les enfants à leurs droits, les mettre en garde contre les abus mais aussi jouer ensemble au football, organiser des ateliers de dessin ou favoriser les rencontres entre les familles, syriennes ou libanaises, et les voir nouer des liens d'amitié.

Si Hany s'investit autant auprès de ces familles en grande précarité, n'hésitant pas à répondre au téléphone la nuit ou à accompagner quelqu'un à l'hôpital, c'est parce qu'il comprend ce qu'elles vivent. Originaire du Sud-Liban, il a lui-même commencé à travailler dans la construction dès ses 12 ans. « C'était harassant, surtout l'été », se souvient-il. « Mais j'ai eu la chance que ma mère veuille m'inscrire à l'école. Je ne rejoignais le chantier qu'après les cours. » Il est convaincu que l'école a été sa planche de salut : « Si je n'avais pas été scolarisé, je travaillerais encore dans la construction », insiste-t-il. Sa plus grande source de satisfaction ? Entendre des parents réclamer à Tdh un cartable pour leur enfant, signe qu'ils ont pris la décision de le ou la renvoyer sur les bancs d'école.

< Hilal*, 13 ans, a été obligé de travailler quand son père est tombé malade. Avec un soutien de Tdh, comme plus de mille autres enfants, il a pu reprendre le cours de son éducation en 2022.

L'inflation consume le pouvoir d'achat des ménages

A quelques dizaines de mètres de là, un drapeau du cèdre déchiqueté flotte le long d'un mat, triste allégorie du naufrage du Liban. Depuis 2019, le pays est aux prises avec « *l'un des trois effondrements économiques les plus graves que le monde ait connus depuis les années 1850* », selon la Banque mondiale. La chute de la livre, la monnaie nationale, a mené l'Etat au bord de la banqueroute et entraîné une explosion de l'inflation qui consume le pouvoir d'achat des ménages et paralyse les services publics. Le secteur de la santé périclité. L'éducation, aussi, est dans un état critique : corps enseignant et élèves n'arrivent plus à faire face aux frais de transport et certains établissements publics ont fermé faute de pouvoir assumer leurs coûts de fonctionnement.

Dans le cas de Lara et des siens, le piège de la pauvreté s'est refermé lorsque Ahlam, la mère, a dû emprunter six millions de livres pour soigner une infection au pied qui tardait à se résorber. Lestée par ses dettes, la famille n'arrivait plus à faire face aux dépenses urgentes : le pain, le lait pour Ahmad*, le petit dernier de tout juste un an, les médicaments et les 1,5 million de livres du loyer. « *A cause de l'angoisse et de la colère, j'étais tous les jours en pleurs* », explique Ahlam qui est toujours sous antidépresseurs alors que son mari, Bassem, est, lui, régulièrement immobilisé par des douleurs au dos.

Une moisson de bonnes notes

Le plan de soutien élaboré par Hany a aidé à desserrer l'étreinte. Tdh a fourni à la famille une aide en espèces pour faire face à plusieurs échéances de loyer, des aliments et des produits de première nécessité tels que des matelas



^

Lara, 11 ans, a pu retourner à l'école. Dans son quartier, de nombreux enfants sont encore obligé-e-s de travailler.

et des lampes rechargeables. Les enfants ont bénéficié d'un soutien psychosocial, qui leur a permis de verbaliser leur stress et de mieux comprendre leurs droits. Surtout, Hany a convaincu les parents de renvoyer Lara en classe. Depuis qu'elle a arrêté de ramasser des canettes, la petite fille a retrouvé sa vivacité et elle moissonne les bonnes notes. « *Je deviendrai avocate* », affirme-t-elle, la tête adossée à l'épaule de sa mère. Le regard d'Ahlam s'embue : « *J'ai moi-même arrêté les cours à 14 ans et aussitôt commencé à travailler pour un imprimeur* », dit-elle. « *Mon rêve est que mes filles aient une vie meilleure que la mienne. C'est pour cela qu'elles doivent aller à l'école.* »

Des enfants de 4 ans au travail

En 2021, l'Unicef estimait à plus de 700'000 le nombre d'enfants déscolarisé-e-s au Liban, alors même que l'enseignement est obligatoire de 6 à 15 ans, et à 12 % la part des foyers dont au moins l'un-e des enfants est contraint-e de gagner de l'argent dans une activité informelle : vente à la sauvette, ramassage d'ordures, emballage en magasin, travail en usine ou dans les champs de régions agricoles comme la Bekaa. En l'absence de suivi

officiel, tout laisse penser que la situation continue de se dégrader. « *Nous constatons que de plus en plus d'enfants très jeunes, parfois d'à peine 4 ou 5 ans, travaillent. Il y a plus de filles aussi, et la concurrence entre les uns et les autres est plus rude* », relève Alice Hujairi, responsable de projets sur la protection de l'enfance chez Tdh à Beyrouth. Autre constatation, les publics les plus vulnérables, les foyers palestiniens ou syriens, ne sont plus les seuls concernés. A l'image de Lara et de sa sœur Rana, un nombre croissant d'enfants vivant au Liban se retrouvent désormais à la rue, conséquence de l'appauvrissement général de la population.

« Nous constatons que de plus en plus d'enfants très jeunes, parfois d'à peine 4 ou 5 ans, travaillent. »

Alice Hujairi, responsable de projets sur la protection à Beyrouth

« *L'objectif de Terre des hommes est que ces enfants soient exposés le moins possible aux dangers de la rue. Nous sensibilisons les communautés par des sessions de prévention et nous apportons un soutien matériel aux familles au cas*

par cas pour que leurs enfants retournent à l'école. Lorsqu'ils sont la seule source de revenu du foyer, nous essayons au moins de faire en sorte qu'ils travaillent moins d'heures et nous leur apprenons à se protéger. C'est un enjeu de dignité», poursuit Alice. Dans le cas du ramassage d'ordures, les enfants sont menacé-e-s par la toxicité des matériaux, un risque auquel Tdh répond en fournissant vestes de protection, gants et bottes.

Wardsham, 10 ans, et son petit frère Sobhi, 7 ans, vendent des roses aux touristes après l'école pour ramener quelques sous pour leur famille.

« L'éducation est la lumière »

Au premier regard, Wardsham, une brunette souriante et réservée de 10 ans, et son frère Sobhi*, un joyeux drille de 7 ans, sont des enfants comme les autres. Leurs parents, Karam* et Eman*, ont fui la guerre en Syrie alors que Wardsham n'était encore qu'un bébé. Vivant dans le quartier d'Ein-Mreisseh, les parents mettent un point d'honneur à ce que leurs enfants soient propres,

bien vêtu-e-s et aillent à l'école « Pour être un membre actif de la société, il faut être éduqué. L'éducation est la lumière. Sans elle, tu es aveugle », insiste Karam, que son diabète et le traumatisme causé par l'explosion du port de Beyrouth ont privé de la vue et rendu incapable de gagner de quoi nourrir sa famille. Aussi, dès la sortie des classes, en fin d'après-midi, Wardsham et Sobhi filent, un bouquet de roses rouges à la main, accoster les passantes et passants sur la promenade de Zaitunay-Bay, l'un des hauts lieux touristiques de Beyrouth.

« Nous avons appris ce qui était acceptable ou pas et à qui nous devons parler ou pas. »

Wardsham, 10 ans

Depuis que Tdh suit Wardsham, ses parents ont pris conscience de la nécessité de faire accompagner la fillette et son petit frère par l'aîné de la fratrie, afin de les protéger des menaces que représentent le harcèlement d'autres enfants, la circulation automobile ou les mauvaises rencontres à la nuit tombée. « Si une personne n'est pas gentille, je compte sur mon grand frère. Et si elle est vraiment méchante, je fais des grimaces qui font peur », lâche Sobhi dont les gros yeux font éclater de rire les siens. « Nous avons appris ce qui était acceptable ou pas et à qui nous devons parler ou pas », complète sa sœur, en levant le nez de son cahier d'exercices.

Wardsham rêve d'un ordinateur pour progresser plus rapidement en math, sa matière préférée. Karam, son père, rêve lui d'un monde gouverné par le respect: « Tdh m'a aidé sans me juger, ni se préoccuper de mon identité ou de ma religion. Je souhaite que mes enfants grandissent dans un environnement où ils sont protégés et en paix. »





^ Alaa, 12 ans, fréquente le « drop-in centre » de Tyr. Elle adore participer aux activités de groupe pendant lesquelles elle a appris à se protéger.

Une maison entourée d'un jardin

C'est précisément pour que les enfants vulnérables puissent, ne serait-ce qu'un instant dans leur journée, renouer avec une sensation de sécurité que Tdh a disséminé plusieurs « drop-in centers » au Liban. Opéré en partenariat avec l'ONG libanaise Women's Humanitarian Organization (PWHO), le centre de Tyr, au Sud-Liban, est installé dans une

maison entourée d'un jardin verdoyant au carrefour de plusieurs quartiers pauvres de la ville.

Entre 15 et 30 enfants franchissent chaque jour son seuil pour manger un morceau, changer de vêtements, se reposer, se confier ou tout simplement s'amuser. « Notre centre est très connu à Tyr où il est le seul de ce type. Nous

Les équipes de Tdh organisent régulièrement des activités pour informer les enfants qui travaillent dans les rues sur leurs droits.



^ Le centre Tdh est entouré de végétation, une ambiance dépaystante qui permet aux enfants de s'évader de leur quotidien l'espace d'un instant.

accueillons tous les enfants qui se présentent, même si nous avons dépassé nos capacités, tant les besoins sont considérables. Nous continuerons tant que nous aurons des fonds pour financer nos projets», relève Zahra Awad, travailleuse sociale de Tdh à Tyr.



« Nous continuerons tant que nous aurons des fonds pour financer nos projets. »

Zahra Awad, travailleuse sociale de Tdh à Tyr

Alaa* fréquente l'endroit depuis plusieurs années. Originaire de Syrie, cette fillette de 12 ans adore les activités collectives organisées par les animatrices. Ce matin-là, deux groupes

s'affrontent dans un jeu d'adresse sur le patio : il s'agit de viser un cône avec des cerceaux, et de s'imprégner au passage des vertus de l'esprit d'équipe. « *Yalla, yalla !* », crient les enfants en frappant dans leurs mains pour s'encourager. Alaa a manqué sa cible. Elle esquisse une moue que vient rapidement démentir un sourire.

« *Cela me plaît de venir ici car on me motive à participer* », dit-elle. Elle poursuit : « *La chose la plus importante que j'ai apprise est comment me protéger et protéger mes amis. J'ai aussi appris que j'avais des droits. Par exemple, lorsqu'un enfant est malade, il a le droit d'être soigné.* » Alaa sait de quoi elle parle : elle souffre d'une

maladie cardiovasculaire. Elle a cessé de travailler dans l'usine où elle mettait, tous les matins avant de se rendre à l'école, des morceaux de charbon dans des boîtes. La poussière la faisait tousser à s'en cracher les poumons. L'équipe de Tdh a aidé sa famille à se procurer les médicaments dont elle avait besoin. Le centre a aussi proposé à sa mère de participer à des sessions de « parentalité positive ». « *On m'a expliqué comment dialoguer avec mes enfants. Avant, je criais tout le temps. J'essaye maintenant de parler plus doucement et d'être à l'écoute* », dit-elle avec un regard de tendresse pour sa fille. Quand elle sera grande, Alaa sera docteure. « *Pour soigner les enfants* », confie la petite fille dans un souffle.

Angélique Mounier-Kuhn

*Les prénoms de ces personnes ont été modifiés.



^ Dans les « drop-in centres », les enfants peuvent participer à des jeux de groupe qui permettent de développer l'observation et la coopération.



Avec votre don, nous pouvons par exemple

CHF 30.-

organiser
une activité
artistique
pour un-e enfant

CHF 50.-

offrir
du matériel
scolaire à
un-e élève

CHF 100.-

proposer un
appui psychosocial à un-e
enfant et sa famille
pendant un mois

Pour faire un don, veuillez utiliser la QR-facture de la lettre ci-jointe ou l'une des possibilités décrites en page 3.

Fatima Ardat, responsable de la protection de l'enfance au Liban

Au Liban, les jeunes filles sont de plus en plus victimes de violences sexistes et sexuelles en raison de la crise. Fatima Ardat est en charge du projet de Terre des hommes qui prend soin de ces jeunes femmes et adolescentes. Elle tente de faire évoluer les mentalités à travers la prévention.



« Parce que le soutien des femmes ne peut être envisagé sans prendre en considération le rôle des hommes, notre projet comprend aussi un important volet de sensibilisation. »

A quoi tient l'augmentation des violences sexistes et sexuelles qu'on observe au Liban ?

Elle découle des multiples crises qui frappent le pays depuis des années : la crise sanitaire du Covid, la crise des réfugiés liée à la guerre en Syrie, la crise économique, le choc causé par l'explosion du port de Beyrouth. Quelle que soit la communauté, syrienne, palestinienne ou libanaise, les femmes ont la responsabilité de s'occuper des enfants, de faire le ménage, de gérer l'intendance... Elles jouent aussi souvent un rôle essentiel sur le plan économique. Leurs maris ont tendance à tout attendre d'elles alors que ces femmes portent déjà beaucoup sur leurs épaules et ont des difficultés à exprimer leurs propres besoins. Si elles ne peuvent travailler du fait de la crise, cela engendre des tensions au sein de la famille qui peuvent conduire à des situations de violence.

Quelles sont les réponses apportées par Terre des hommes ?

En partenariat avec l'organisation libanaise Abaad à Beyrouth ainsi que dans les régions du Mont-Liban et de la Bekaa, nous œuvrons à la protection et au développement des capacités des filles de moins de 18 ans qui sont mariées ou exposées au risque d'un mariage d'enfants et des femmes jusqu'à

24 ans exposées à la violence. Nous nous adressons à 80 % aux familles réfugiées originaires de Syrie et à 20 % aux familles libanaises.

Dans le cadre de ce projet, nous avons ouvert des espaces protégés où les jeunes filles abusées peuvent venir se confier. Nous essayons de les accompagner avec un soutien psychosocial, juridique, éventuellement financier et, si nécessaire, médical avec la consultation d'un gynécologue. Elles peuvent aussi suivre des formations aux premiers secours et des cours d'auto-défense. Dans les zones rurales, nous atteignons des personnes vulnérables qui sont parfois empêchées de se déplacer vers nos espaces protégés, grâce à une unité mobile.

Parce que le soutien des femmes ne peut être envisagé sans prendre en considération le rôle des hommes, notre projet comprend aussi un important volet de sensibilisation. Nous recourons à différentes méthodologies pour faire évoluer les comportements. Nous organi-





sons notamment des tables rondes auxquelles participent des garçons, des hommes, ainsi que toutes les parties prenantes telles que les tribunaux religieux, les juges, les communautés, les ministères dont l'engagement est nécessaire au changement. Nous sollicitons leur collaboration quand une jeune fille est en danger, comme par exemple dans le cadre d'un mariage forcé.

La sensibilisation de ces hommes est un défi, mais nous tenons compte de leurs intérêts et de leurs capacités et nous nous appuyons sur l'expérience acquise lors de précédents projets.

Que vous enseigne votre travail ?

J'éprouve beaucoup de satisfaction à trouver des solutions pour les femmes ou les enfants en grand danger que nous accompagnons. Au Liban, Tdh est l'une des rares organisations à répondre au téléphone en fin de semaine ou tard le soir.

« Notre réputation est un gage de confiance et les gens savent que l'on peut compter sur nous dans l'urgence. »

Fréquemment, des particuliers ou des organisations nous contactent en pleine nuit pour nous confier des jeunes filles en situation critique. Notre réputation est un gage de confiance et les gens savent que l'on peut compter sur nous dans l'urgence. Je suis non seulement fière de ce que j'accomplis au niveau professionnel, mais je l'applique dans ma vie personnelle. J'apporte ce que j'apprends grâce à Terre des hommes à mes filles. Je leur transmets des outils pour être résilientes dans la société qui est la nôtre.

Propos recueillis par Angélique Mounier-Kuhn

A travers les activités psychosociales, les filles améliorent leur estime de soi et apprennent à se protéger.



Ukraine : l'incroyable résilience des enfants

Il y a un an, le monde découvrait avec effroi l'annonce du début de la guerre en Ukraine. Face à l'horreur, les équipes de Terre des hommes (Tdh) et d'autres organisations se sont mobilisées dans l'urgence pour aider les populations forcées à l'exode. Aujourd'hui, le conflit s'enlise et ne montre pas de signe de fin. Pour travailler sur leur résilience, Tdh apprend aux enfants déplacé·e·s à utiliser des outils comme les imprimantes 3D.

Le 24 février 2022, les premières bombes russes s'abattaient sur l'Ukraine, poussant des millions de personnes à fuir à l'ouest du pays ou au-delà des frontières. Les équipes de Tdh qui travaillaient déjà en Ukraine, en Moldavie, en Roumanie et en Hongrie se sont aussitôt mobilisées pour soutenir ces familles déplacées. Aujourd'hui, la guerre continue de faire rage. En plus de leur situation déjà dramatique, les familles sont confrontées aux températures glaciales, souvent sans chauffage et sans électricité. Nos équipes travaillent sans relâche pour offrir aux familles déplacées des aliments, des produits d'hygiène, mais aussi du bois de chauffage, des lampes rechargeables, des matelas isolants ou des couvertures chaudes.

Développer la résilience et la capacité d'adaptation des enfants est également essentiel dans un tel contexte. En Ukraine, nous travaillons en partenariat avec Tolocar, qui propose des ateliers de fabrication mobiles, aménagés dans des minibus. En s'essayant aux technologies comme l'imprimante 3D, les enfants acquièrent des compétences utiles pour leur avenir, ce qui peut leur ouvrir de nouvelles perspectives. *« L'accès à l'éducation ne doit pas s'arrêter, quelles que soient les circonstances. Ce type d'activités permet aux enfants de détourner leur attention de la guerre pour apprendre de nouvelles choses »*, explique Alina Ivanova, responsable du projet en Ukraine.



Un projet similaire baptisé Resilience Innovation Facility (espace d'innovation pour la résilience) existe aussi en Hongrie, dans la ville de Győr. Lors d'ateliers et d'un camp d'été, les enfants, dont plusieurs avaient fui la guerre en Ukraine, ont pu découvrir la gravure au laser ou la découpe vinyle. L'occasion de créer ou de personnaliser certains articles pour leur rentrée scolaire. *« Je pense que je pourrais me débrouiller avec les machines et faire des choses toute seule maintenant »*, explique une fille réfugiée de 14 ans.

« Nous aurons besoin de gens qui savent reconstruire. La génération d'aujourd'hui devra faire preuve d'un esprit d'ingénierie et de conception. »

Alina Ivanova, responsable du projet en Ukraine

Sur la base de ces bonnes expériences d'autres ateliers sont en préparation en Hongrie et en Roumanie. *« Nous aurons besoin de gens qui savent reconstruire. La génération d'aujourd'hui devra faire preuve d'un esprit d'ingénierie et de conception. Et la modélisation 3D permet précisément de développer ces compétences »*, conclut Alina.



Marathon de Zurich



23 avril, Zurich

Terre des hommes est une nouvelle fois partenaire caritatif du Ochsner Sport Zürich Marathon. Les coureurs ou coureuses avec un bracelet « Laufen mit  » soutiennent nos projets de santé. Vous pouvez les encourager en participant à leurs campagnes de collecte de dons sur mytdh.ch/zurich2023. Passez nous voir sur notre stand dans la zone d'arrivée pour en apprendre plus sur nos projets.



Nous recherchons des bénévoles !



Engagez-vous pour les enfants vulnérables dans le monde, vous pouvez faire la différence !
Devenez bénévole et rejoignez la plus grande organisation d'aide à l'enfance.

Informations et inscriptions :

www.tdh.ch/benevolat

benevolat@tdh.ch - 058 611 06 76



Vente d'oranges: participez à notre jeu en ligne !



Testez votre mémoire avec un memory spécial oranges !
Combien de paires arriverez-vous à trouver ? Vous pouvez ensuite choisir de faire un don pour soutenir les enfants dans le monde.
C'est par ici: myorange.tdh.ch.

Pssst, il y a plein de jolis prix à gagner !



« Quand je serai
grande, je serai
artiste. »



Téléchargez notre guide !

www.tdh.ch/testament

L'avenir est dans les mains des enfants.

Faites le bon geste en soutenant la génération de demain.
Inscrivez Terre des hommes dans votre testament.



Siège | Hauptsitz | Sede | Headquarters
Av. Montchoisi 15, CH-1006 Lausanne
T +41 58 611 06 66, info@tdh.ch
www.tdh.ch, CH41 0900 0000 1001 1504 8

www.tdh.ch/donner
www.facebook.com/tdh.ch
www.twitter.com/tdh_ch
www.instagram.com/tdh_ch



Terre des hommes

Aide à l'enfance.